

Observatoire de la faculté Sociétés et Humanités de l'Université de Paris

Rémi Goasdoué et Gaële Henri-Panabière

Premiers résultats n°3 **Décembre 2020**

Suivi des cours et vécu des évaluations à l'issue du premier confinement

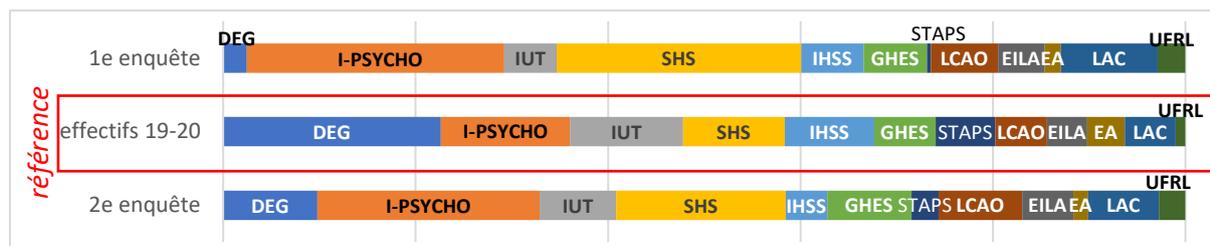
Diffusé au mois de juin 2020 et renseigné par 1563 étudiant-es, le deuxième questionnaire portant après coup sur les conditions du premier confinement comporte des questions nombreuses et précises sur le suivi des cours et les évaluations à distance du second semestre 2019-2020. Il en ressort une diversité de formes de cours suivis et de types de travail personnel fourni par les étudiant-es, diversité en partie liée à leur année d'inscription. On observe aussi des préférences marquées qui sont indissociables des conditions matérielles vécues (en particulier concernant les cours synchrones). Une grande variété d'épreuves a été proposée à distance reprenant le plus souvent avec quelques ajustements des modalités déjà connues des étudiant-es. Dans de nombreux cas, la mise à distance suscite des inquiétudes et quelques commentaires soulignent l'intérêt d'épreuves poussant moins au bachotage. Les commentaires négatifs et récurrents sur le manque de temps, les difficultés techniques et d'organisation dessinent en creux les exigences qu'impose le fait d'évaluer à distance : coordonner les épreuves, anticiper les difficultés techniques, remanier les cours en lien avec les évaluations possibles, ou encore produire, corriger et faire des retours individualisés sur des « sujets de réflexion », etc. ce qui laisse présager l'ampleur de l'investissement pédagogique que représente le passage à distance.

Si vous souhaitez obtenir les données complètes des questions fermées, les résultats pour une composante, ou des précisions, faire des commentaires, participer à la conception des prochaines enquêtes, merci d'écrire à l'adresse suivante : observatoire.sh@u-paris.fr

Une deuxième enquête sur les conditions d'études pendant le confinement

Avec 1563 réponses, le deuxième questionnaire de l'Observatoire de la faculté Sociétés et Humanités, diffusé en juin 2020, portant sur le confinement du printemps et les évaluations qui ont suivi, a connu un succès moindre que celui qui avait été lancé [en avril](#) et avait recueilli 3770 réponses. Cependant la répartition des répondant-es à cette deuxième enquête dans les douze composantes de la faculté Sociétés et Humanités est plus proche de la réalité des effectifs d'inscrit.es.

Figure 1 : La part des composantes de la faculté S&H dans les deux enquêtes



Les étudiants de master, avec 22,5% des répondant-es pour 23% des inscrit-es, sont bien représentés dans cette enquête (ils étaient en légère surreprésentation dans la première avec 29% des répondants). Les étudiants en licence ont en proportion davantage répondu à ce deuxième questionnaire, représentant 69% des répondant-es contre 59% dans la première enquête (pour 58% des inscrit-es). Parmi eux, cette augmentation s'observe bien en première année de licence (L1) en passant de 20,8% à 30,8%.

Ces éléments sont à prendre en compte pour l'analyse des conditions de vie pendant le confinement. Ce sont en effet davantage les étudiant-es de première année de licence qui ont eu à s'occuper de leurs jeunes frères et sœurs (12% des L1 contre 8,5% de l'ensemble). Plus largement, les aspects considérés comme les plus gênants pour les études sont d'abord : l'augmentation des obligations domestiques et familiales occasionnée par le confinement (43,7% des enquêtés indiquent que cet aspect de leurs conditions de vie a « clairement » eu un effet négatif sur leur travail universitaire), puis le fait d'être régulièrement dérangé-e par des personnes de l'entourage (32,2%) et ce qui est lié, mais ne s'y résume pas, l'absence de lieu de travail séparé des autres activités (30,5%).

Si les problèmes de connexion sont moins fréquemment cités que les autres dimensions par l'ensemble des répondant-es, c'est un peu plus souvent le cas en L1 que pour les autres années¹. Ces aspects, présentés de manière plus précise à partir des résultats de la [première enquête](#), éclairent le vécu des cours en ligne.

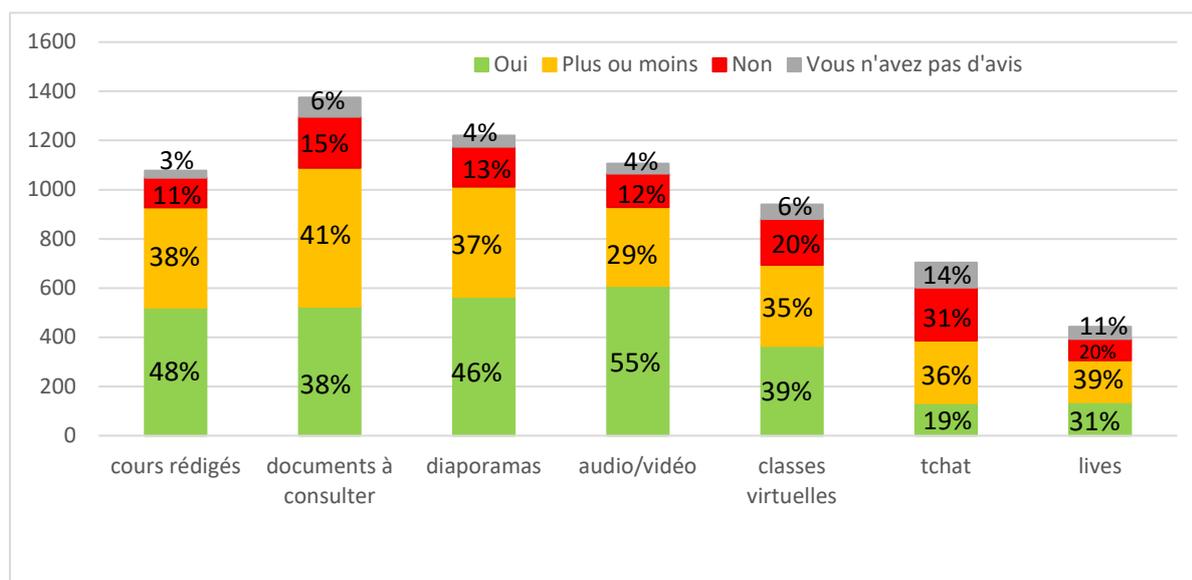
¹46,8% indiquent que ces aspects-là n'ont « pas du tout » eu d'effets sur leurs études (contre 50,4% de l'ensemble).

Le suivi des cours en ligne au printemps 2020 : avantages et difficultés spécifiques

Près de la moitié des étudiants déclarent avoir principalement suivi leur cours en consultant l'ENT (51,5%). Ensuite c'est en recevant des messages de leurs enseignant-es de cours à effectifs réduits (19,5%) puis, loin derrière, de leurs enseignant-es de cours magistraux (6,6%) ou de leurs responsables pédagogiques (3,2%).

Les formes de cours expérimentées sont, dans l'ordre de celles qui sont déclarées comme les plus suivies : les documents à consulter puis les diaporamas, des fichiers audio ou vidéo fabriqués par les enseignants, les cours rédigés, les classes virtuelles, les *tchats* et les *lives*. À ces supports ont également pu s'ajouter des activités demandées par les enseignant-es comme des exercices (32,9% des étudiant-es ont déclaré en avoir à faire régulièrement), des lectures de textes scientifiques (20,8%) ou des recherches documentaires (20,4%). Les quizz ont concerné peu d'étudiant-es (13,5%), mais davantage en L1 (20,6%). Quant aux travaux de groupes, 17,8% des répondant-es ont déclaré en avoir eu à faire pendant le confinement et c'est le cas de 11,9% seulement des L1.

Figure 2 : « Ces formes de cours vous ont-elles convenu ? »



Ce graphique représente le nombre de fois qu'une modalité est mentionnée et la répartition du niveau de satisfaction pour cette modalité.

Interrogé-es sur le fait que les différentes modalités de cours leur aient ou non convenu, les étudiant-es concerné-es par les formes de cours en question, apprécient d'abord les fichiers audio ou vidéo faits par les enseignant-es, avant les diaporamas puis les cours rédigés ou les documents à consulter, les classes virtuelles et enfin les *lives* et les *tchats* (les appréciations positives sur ces deux dernières formes de cours étant encore plus faibles en L1). Si les cours en simultané ou « synchrones » ont été recherchés par beaucoup d'enseignant-es du fait de leur ressemblance avec les cours en présence, ce ne sont pas les formes les plus appréciées par les étudiant-es dans le cadre du premier confinement. En effet, les *tchats*, *lives* et classes virtuelles sont les trois modalités pour lesquelles les répondant-es ont choisi le plus la modalité « non »

à la question « cette forme de cours vous a-t-elle convenu ? » (et c'est d'autant plus vrai quand ils ou elles sont en première année de licence).

Les commentaires libres éclairent ces préférences en exprimant des difficultés à suivre ce genre de cours lorsque les conditions matérielles (équipement, qualité de connexion, possibilité de s'isoler) ne sont pas réunies. Cela renvoie également aux avantages et inconvénients des différents cours en ligne. En effet, l'avantage le plus fréquemment cité est d'abord « la possibilité de les consulter à tous moments » (71,3% de l'ensemble des répondant·es ou ER et davantage encore en L1 avec 81,6%) puis de le faire « à son rythme » (70,9% ER). Loin derrière sont retenus les avantages associés aux cours synchrones comme « le cadre horaire que cela donne », choisi par 28,3% des répondants (et par 34,1% des L1), « le fait que cela ressemble à un cours en présence » (27,3% ER) ou encore « la possibilité d'interagir avec les enseignants » (22,2% ER, 29,1% des L1). Pourtant, inversement, si l'on s'intéresse aux inconvénients, c'est d'abord « l'impossibilité d'interagir avec l'enseignant » qui est retenue (47% ER).

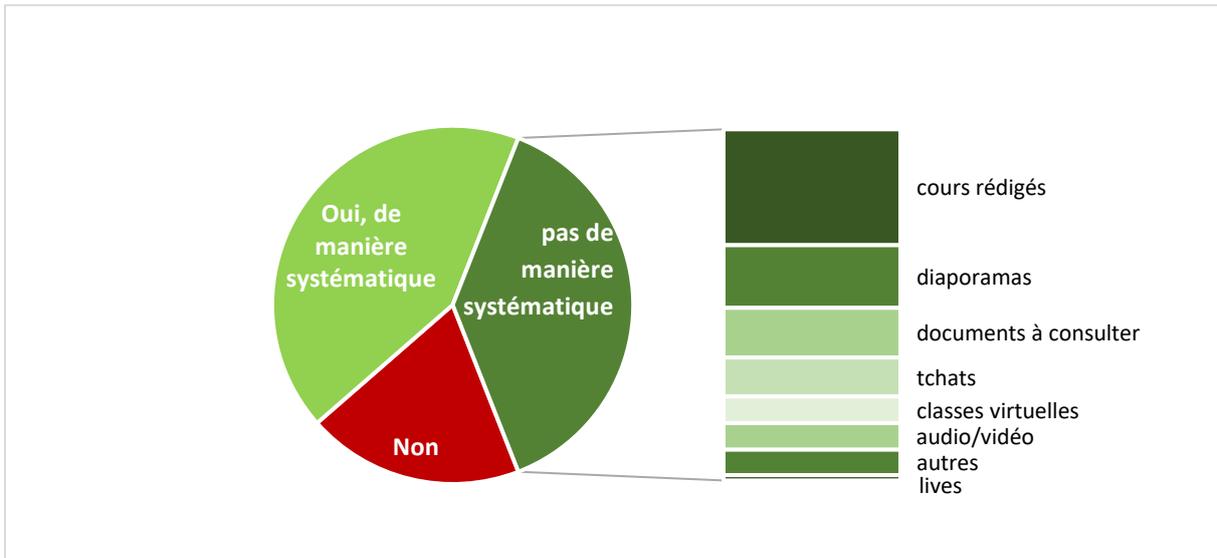
Les autres points critiques relevés concernent « la difficulté à savoir ce qui est important à retenir » (42,7% ER) surtout pour les étudiants de première année (53,5% L1), avant « le temps passé devant un écran » (41,8% ER). Ces éléments sont par ailleurs récurrents dans des réponses à la question ouverte : « *Si les cours devaient reprendre à distance (à la rentrée ou plus tard), qu'est-ce qui vous semble plus important à prendre en compte ?* ». Cette question a également suscité des réactions de rejet global des cours en ligne : « C'est une très mauvaise idée », « hors de question », « je n'en peux plus », etc. Les principaux arguments contre une telle reprise relèvent de la « démotivation » et des freins à l'apprentissage liés à l'absence d'interactions humaines directes, rappelant par exemple qu'« on construit la connaissance en partageant »².

Le travail fait par les étudiant·es sur les cours en ligne

Une minorité d'étudiant·es prend des notes de manière systématique en consultant les cours. Cela varie en fonction des formes de cours pour plus d'un tiers des répondant·es (les cours rédigés, mais aussi les diaporamas, les fichiers audio et vidéo et les documents à consulter sont alors cités dans cet ordre de fréquence comme ne donnant pas lieu à une prise de notes). La proportion de celles et ceux qui déclarent n'avoir jamais pris de notes est loin d'être négligeable (18% ER).

² Une enquête par entretiens menés au cours du même confinement rend bien compte de « la mort des savoirs vifs » provoquée par ce passage au tout distanciel : Mathias Millet et Stéphane Vaquero, « Les heurts du distanciel. Chronique d'une rupture pédagogique à l'université », in S. Bonnéry et E. Douat, *L'éducation aux temps du coronavirus*, Paris, La Dispute, 2020, p. 117-131.

Figure 3 : « En consultant vos différents cours, prenez-vous des notes ? »



En plus de la consultation des cours et des activités que les enseignant-es ont pu leur demander explicitement, les répondant-es ont d’abord déclaré des échanges avec d’autres étudiant-es (43,7% déclarent en avoir eu « régulièrement ») puis la fabrication de plans de travail (36,7% ER) qui restent les premières modalités de travail citées, quel que soit le niveau d’étude.

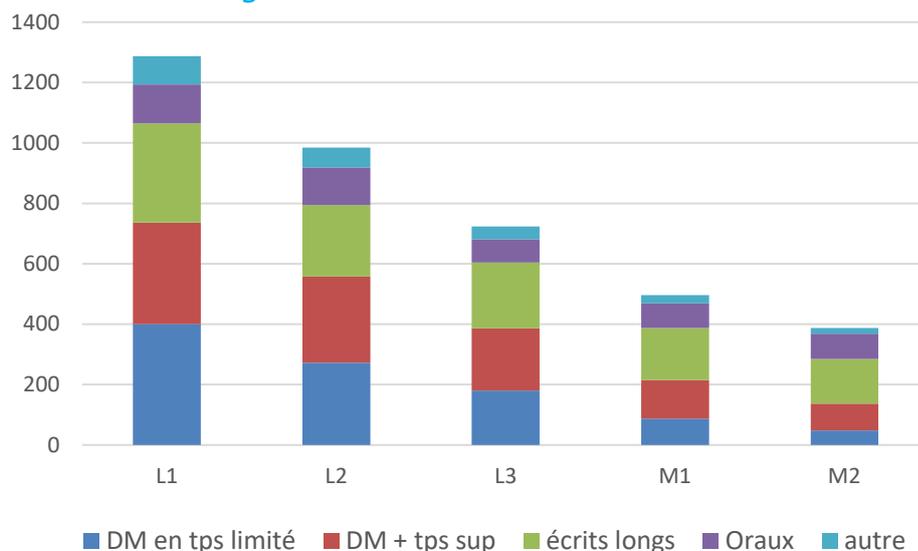
Les autres manières d’étudier varient davantage avec le niveau d’inscription. Ainsi les recherches en ligne sur certains sujets ou auteur-es concernent 33,1% de l’ensemble des enquêté-es, mais 45,9% de celles et ceux de M2 et 43,7% des M1. La lecture d’articles publiés est citée par moins d’un quart des répondant-es dans leur ensemble, mais bien davantage en master (23,2% ER contre 50% M2 et 43,7% M1). À l’inverse, le travail de remise en forme des notes de cours (résumés, fiches, etc.), les recherches de vocabulaire et même les exercices d’entraînement, sont particulièrement pratiqués par les étudiant-es de L1 : respectivement 34,3%, 28,1% et 20,4% (contre 29,6%, 22,4%, et 15,2 % pour l’ensemble).

Les évaluations³ : ce qui change ou pas...

Il va de soi que la nature des épreuves diffère selon le niveau d’étude, les effectifs et les disciplines, mais faute de point de comparaison avec des années antérieures les effets de la mise à distance ne peuvent être appréciés qu’indirectement. On constate ainsi que pour la moitié des épreuves « courtes », qui représentent elles-mêmes la moitié des évaluations (52%), un délai supplémentaire a été accordé.

³ Les données présentées ici ne prennent pas en compte les DU, DAEU et Doctorats dont les modalités d’évaluation sont spécifiques

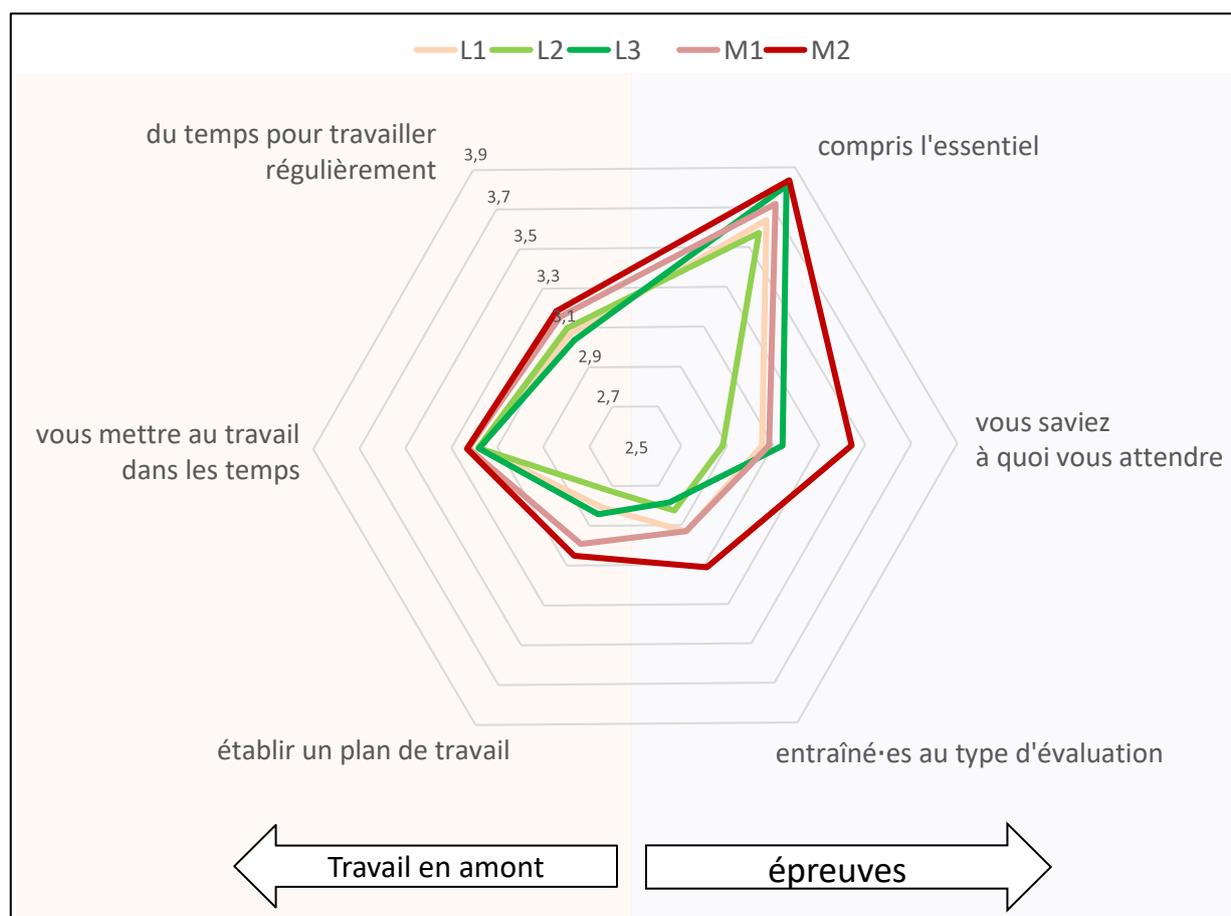
Figure 4 : Formes et conditions d'évaluation selon l'année



La mise à distance n'a pas conduit à une disparition des oraux toujours pratiqués : près de 12% des évaluations en Licence et autour de 18% en Master (hors soutenances). Les spécificités disciplinaires jouent également dans leur répartition puisque dans les composantes enseignement des langues près de la moitié de leurs épreuves sont des oraux.

Les réponses à la question ouverte terminant cette rubrique du questionnaire (« *Souhaitez vous faire un commentaire sur ces évaluations ou sur les cours à distance?* ») permettent également de décrire les effets de la mise à distance. La plupart des appréciations négatives portent sur une transposition sans aménagement des pratiques habituelles d'évaluation. Le "manque de temps" est ce qui résume le mieux la plupart des remarques faites sur les évaluations à distance. Ce besoin est justifié principalement par des difficultés techniques et plus marginalement par des difficultés à composer dans des conditions inhabituelles et peu favorables à la « concentration ». Nombre de commentaires mentionnent également un « manque d'échanges », avec les enseignants sur les consignes, la répartition temporelle des travaux, ainsi que des difficultés de communication avec les services de scolarité.

Figure 6 : Préparation et déroulement des évaluations



Le portrait de ce qui se dessine de ce que serait une évaluation à distance satisfaisante est très loin des *a priori* sur les économies d'échelles que permettrait l'enseignement à distance. Anticiper la coordination des épreuves au sein d'un diplôme non seulement en créneaux horaires, mais en temps de travail estimé, pallier les difficultés techniques, remanier les cours en lien avec les évaluations possibles, ou encore produire, corriger et faire des retours individualisés sur des « sujets de réflexion » a un coût d'investissement pédagogique non négligeable pour les enseignant-es.